**Zeitschrift:** SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
**Herausgeber:** Schweizerische Bundesbahnen
**Band:** 6 (1932)
**Heft:** 8

**Artikel:** Dans les Alpes suisses en autocar postal
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-780395

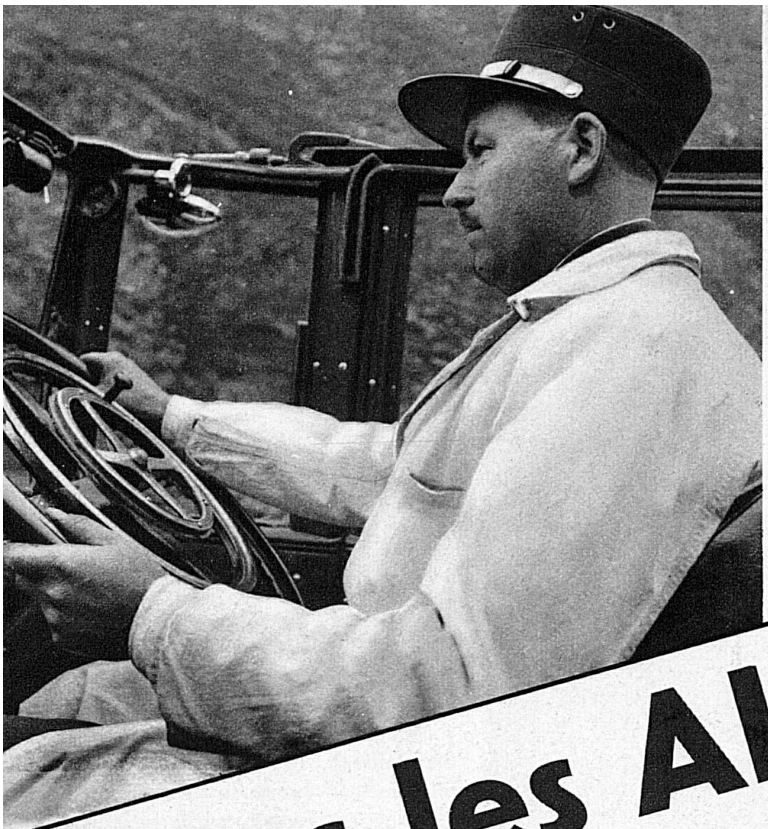
**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 07.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

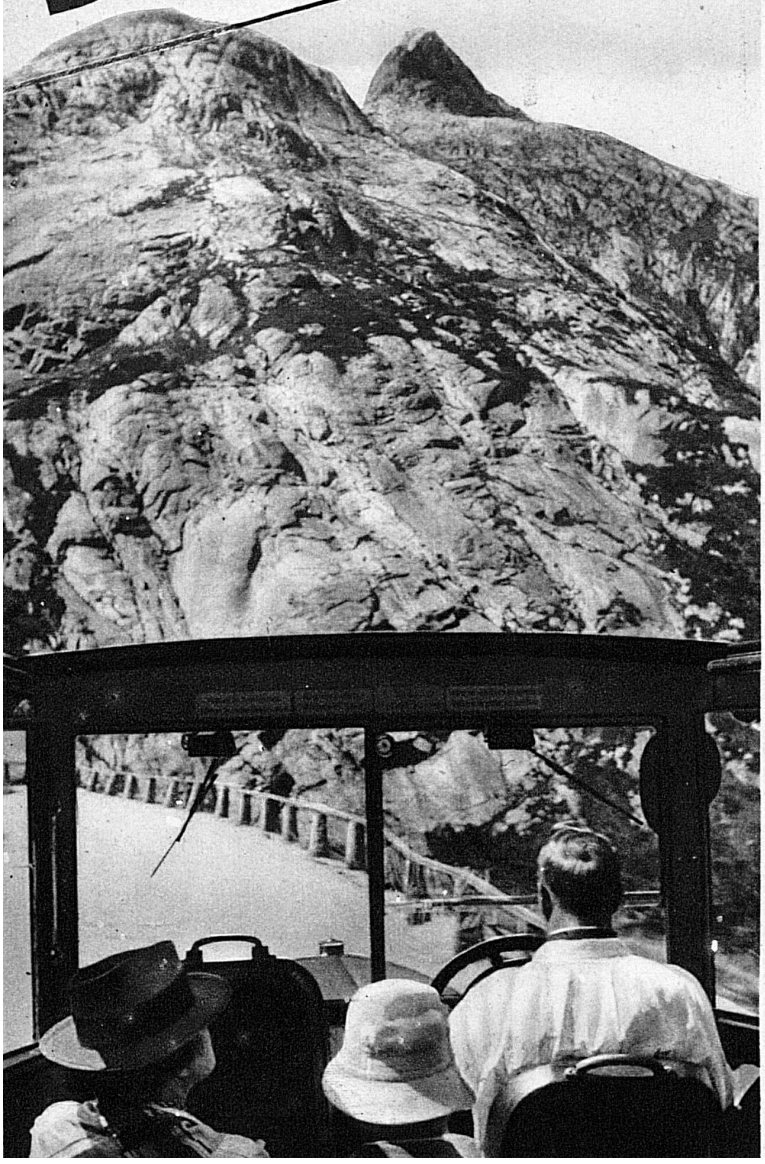


# Dans les Alpes suisses

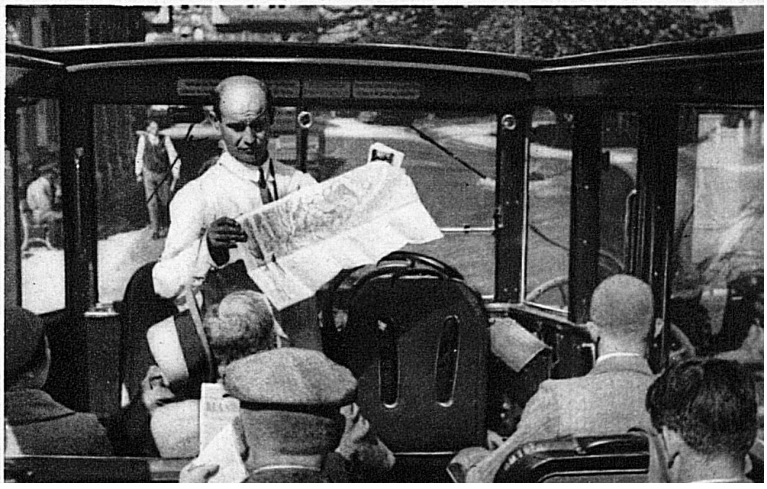
Mon ami Pierre n'avait jamais roulé en autocar. Il ne confiait sa précieuse personne qu'au chemin de fer. Il vantait volontiers l'ampleur du réseau ferroviaire suisse, la sécurité, le confort et le repos qu'on y trouve. Pour ébranler cet exclusivisme, j'induisis mon ami en tentation, lui annonçant que j'allais entreprendre cet été quelques excursions dans les hautes Alpes, mais qu'évidemment, le chemin de fer ne menant pas jusque-là, je serais obligé d'utiliser les lignes postales d'autocars. Comme mon ami refusait de m'accompagner, je dus argumenter. Je lui fis remarquer que le réseau ferroviaire suisse, bien que très étendu, ne peut pas conduire partout et que, dans un pays aussi accidenté que le nôtre, force est au chemin de fer de céder en montagne la place à l'autocar. Que se priver de l'autocar, c'était se priver du plaisir de visiter les points les plus beaux du pays. Que, du reste, si le moyen de locomotion est différent, la sécurité est la même, le réseau des automobiles postales n'étant que le prolongement de celui des chemins de fer. Si l'uniforme change d'un postier à un cheminot, la conscience professionnelle est identique; on peut se confier à l'un aussi bien qu'à l'autre. La collaboration entre le chemin de fer et la poste se fait de plus en plus étroite. Dans les billets combinés du chemin de fer, on peut insérer des parcours d'autocars pour lesquels le voyageur bénéficie des mêmes réductions. Les personnes qui utilisent les trains spéciaux peuvent, à partir des gares où s'embranche une ligne postale, faire en autocar des excursions pour lesquelles le billet de simple course donne droit au retour gratuit. Les postes suisses, comme le chemin de fer, délivrent des billets de famille à prix réduits. Nous allons vers d'autres avantages encore. Il y a actuellement en Suisse près de 600 lignes d'automobiles postales qui, en 1931, ont transporté environ 20 millions de personnes. Mon ami Pierre ne serait donc pas seul à risquer sa vie dans l'aventure! Cette apologie de l'autocar postal fit impression sur lui, et nous finîmes par décider de partir pour un col alpestre célèbre dans l'histoire.

Après un trajet en chemin de fer, nous arrivâmes à la gare d'où part la route de montagne. Quatre autocars, éclatants dans leur beau jaune postal, nous attendaient.

Occupés jusqu'au dernier recoin, ils commencèrent l'ascension vers les sommets. Tout de suite, nous pûmes apprécier l'agrément de ces sortes de courses. Les voitures sont profondes et confortables comme des transatlantiques. De fait, on y a l'impression, non pas de rouler, mais de naviguer sur une mer très douce. Et puis, il y a cette merveilleuse souplesse de la machine qui lui permet de suivre la route dans tous ses détours, d'épouser tous les accidents de terrain, de s'introduire par-



*Les voyageurs reçoivent une carte pliante qui les renseigne sur la contrée qu'ils traversent*



# en autocar postal

tout, d'humaniser en quelque sorte le voyage, comme l'a exprimé Maeterlinck dans une page fameuse: « Le monstre, sous la main émue du conducteur, est plein de bonne volonté et, des deux côtés de la route, les champs coulent paisiblement comme des rivières vertes. Au milieu des blés dont les épis remuent et s'inclinent pour mieux voir, les coquelicots éclatent de mille rires dans la foule onduleuse. A présent, le chemin tombe à pic dans l'abîme, et l'appareil magique le précède. Les arbres qui le bordent avec sérénité redoutent un cataclysme. Ils rapprochent leurs têtes vertes, se concertent devant le phénomène. Les voilà pris d'effroi. Ils se sauvent, se dispersent, regagnent à tâtons leur place séculaire, se penchent tumultueusement sur mon passage et, répercutant dans leurs millions de feuilles la joie presqu'insensée de la force qui chante, murmurent à mes oreilles les psaumes volubiles de l'Espace.

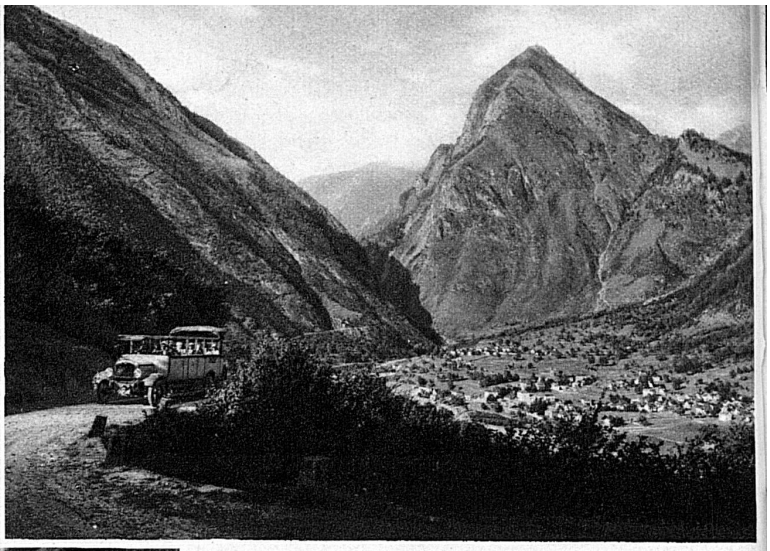
Ce char de feu si miraculeusement infatigable, cet oiseau de flamme vole au ras de la terre pour nous montrer les fleurs, caresse les blés, respire les ruisseaux, connaît l'ombre des arbres, entre dans les villages, voit les portes ouvertes et les tables servies, compte les moissonneurs qui se penchent sur les prés, fait le tour de l'église entourée de tilleuls, se repose à l'auberge sur le coup de midi, puis repart en chantant pour aller voir d'un bond ce qui a lieu parmi les autres hommes, à trois journées de marche du repas achevé, et surprend la même heure dans un monde nouveau. Les joies du but se multiplient, les yeux oublient enfin leur indifférente paresse, et la bonne mémoire des beautés de la terre maternelle range dans nos souvenirs, parmi les biens acquis qu'on ne nous

*Fidèles aux origines de leur institution et à leurs traditions séculaires, les moines du Grand Saint-Bernard s'occupent du sort des voyageurs, refont pour eux sans se lasser la route qui leur permettra d'atteindre l'hospice*

*Les chiens légendaires du Grand Saint-Bernard, dont le fameux Bari, empaillé au musée de Berne, a sauvé de la mort près de cinquante personnes, sont remplacés aujourd'hui dans leur mission charitable par les avertissements téléphoniques et les patrouilles de skieurs*

*Mais les pères de l'hospice continuent à faire l'élevage de ces admirables sauveteurs pour leur valeur historique et les services qu'ils peuvent rendre ailleurs, en raison de leur bonté native, de leur puissance et surtout de leur inégalable flair*

*L'impressionnant cortège des autocars postaux franchissant le col de la Furka*



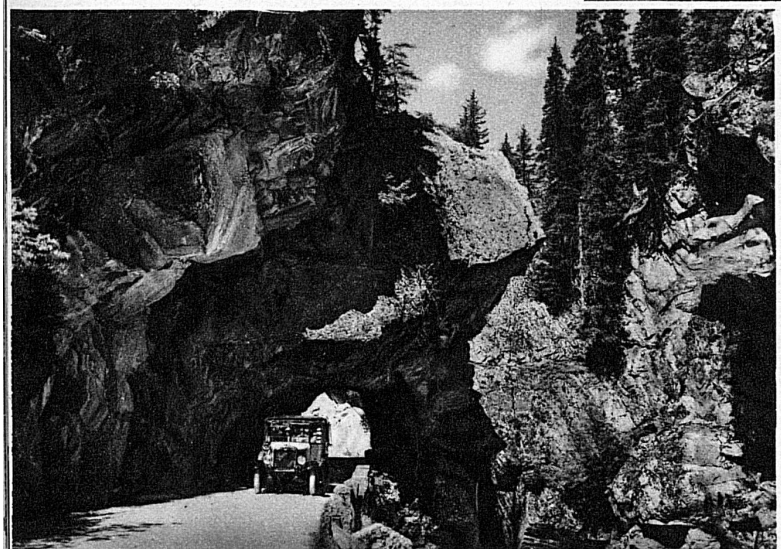
*De Disentis à Acquarossa, en passant par Acquacalda et le Lukmanier, à près de 2000 m. d'altitude*

reprend pas, les trésors imprévus que lui versent à flots les routes déchaînées et les heures délivrées. »

Le puissant autocar postal montre une sollicitude maternelle pour tout ce que nous aimons. Il contourne patiemment un groupe d'enfants jouant sur la route, s'arrête brusquement pour épargner un tendre agneau égaré sous ses roues, se repose dix minutes pour nous laisser le temps d'admirer la vieille église du village. Mon ami profite de cette pause pour tenter une expérience. Il offre au conducteur une chope de bière. Le refus est poli, mais catégorique: ayant, en pleine montagne, la vie de trente personnes entre les mains, le fonctionnaire postal doit avoir l'oeil sûr et la main ferme. Il le sait. Un peu plus loin, là où la route est si étroite qu'aucun croisement n'est possible, le conducteur doit descendre de voiture et inviter un automobiliste imprudent à ranger sa voiture de côté pour nous laisser passer. Il agit avec tant de calme et une énergie si contenue que les touristes étrangers en sont stupéfaits. Ils disent que, dans leur pays, cette aventure aurait sûrement provoqué des injures, des cris affreux et peut-être une rixe. Telle est la maîtrise du personnel à qui est confié le service des cars alpestres. Dans les virages vertigineux où un centimètre d'écart vous précipiterait dans l'abîme, vous éprouvez une volupté spéciale: le frisson du risque se noyant dans votre absolue sécurité. La phrase mélodieuse du cor qui sert d'avertisseur tranche dans le silence. Cela, et le moteur qui, sans arrêt, chante, compose, au milieu de la nature verte et du ciel bleu, une admirable symphonie pastorale. Certes, avec le recul des années, l'antique diligence, à traction animale, se teinte de poésie. Mais la musique des grelots, qui hante encore nos imaginations, nous fait trop oublier le long martyre des bêtes de somme. A tous égards j'aime mieux le chant des moteurs, l'autocar si sûr et si rapide. Vous venez de quitter le lac où les cygnes berçaient leur sommeil, et déjà vous voici en face des neiges éternelles, où vous resterez quelques heures pour vous restaurer, respirer la fraîcheur de l'altitude et goûter les joies ineffables de l'alpe.

Puis c'est la descente dans le soir qui tombe et emplit toutes choses de sa poussière d'or. Processionnellement, les quatre autocars avancent avec prudence sur le chemin du retour. L'ombre s'étend dans la vallée, et le soleil couche sur la route l'ombre des arbres comme des tapis orientaux. Au ciel, un avion, éclairé d'en bas par le soleil, étincelle; bientôt, il ne sera plus, là-bas à l'horizon, qu'un point scintillant, vraiment une étoile. A la fin de cette chaude journée, les sommets des monts laissent échapper, comme des soupirs, de petits cumulus blancs, tampons de ouate qui paraissent placés là moins par nécessité météorologique que pour imiter Hodler dans ses tableaux. Enfin, vous voici revenu au point de départ, juste à l'heure où le train passe et vous emporte. Et vous rentrez chez vous ayant pris un incomparable bain de verdure, ayant fait une ample moisson de souvenirs, ayant une fois de plus admiré votre pays, et entonnant au fond de votre cœur des hymnes de reconnaissance à l'adresse des postes suisses auxquelles vous êtes redevable de cette belle journée. *B.*

*Les passages escarpés et sauvages que franchit le car postal au Splügen*



*Par une journée ensoleillée, rien n'égale en beauté le passage en autocar du col du Simplon, de Brigue à Iselle*